

# La fabrique de l'Opinion

## L'invité du 14 Bassano

### L'effondrement de la stratégie d'accommodement avec la Russie

**Zaki Laïdi:** « Les Etats-Unis voulaient se concentrer sur la Chine, ils auront maintenant à se battre sur plusieurs fronts »



SIPA PRESS

**L**es Etats-Unis ont pris la tête ces derniers jours de l'offensive menée par l'Occident contre la Russie après son annexion de la Crimée. Sous l'égide de Barack Obama, en tournée en Europe, les dirigeants du G7 (Etats-Unis, Japon, Canada, Allemagne, France, Royaume-Uni et Italie) ont suspendu la participation de Moscou au prochain sommet du G8 qui devait avoir lieu en juin à Sochi. D'autres sanctions pourraient suivre. Zaki Laïdi, directeur de recherche à Sciences Po, analyse le « retour » américain sur la scène européenne.

**On disait que les Etats-Unis se désintéressaient des affaires européennes. Les voilà contraints et forcés de s'y replonger avec la crise de Crimée...**

Ceci témoigne de l'extrême fragilité des raisonnements trop rapides sur l'abandon de l'Europe par Barack Obama. Contrairement aux idées reçues, les intérêts des Etats-Unis en Europe demeurent colossaux sur le plan économique, commercial et financier. Leurs investissements sur notre continent sont sans commune mesure avec ceux qu'ils font en Chine par exemple. L'interdépendance transatlantique n'est pas un mythe. Si la Chine représente aujourd'hui le défi le plus sérieux pour Washington, il y a une très grande convergence d'intérêts entre l'Europe et les Etats-Unis. C'est la raison pour laquelle ils ont proposé, en même temps que le Partenariat transpacifique, un

Partenariat transatlantique à l'Europe, pour renforcer l'Occident face à la Chine. Ce sont là les deux mâchoires d'un même projet. Bien que concurrents, nous défendons les mêmes intérêts face aux pays émergents. C'est une donnée de fond que l'affaire ukrainienne va renforcer.

Les Etats-Unis demeurent en outre les garants ultimes de la sécurité de l'Europe. Ces dernières années, ils s'y sont moins intéressés car ils pensaient que sa sécurité stratégique était stabilisée. Mais sur l'ensemble des dossiers internationaux, en Afghanistan, en Irak, en Syrie et sur l'Iran, les Américains se sont fortement appuyés sur les Européens. Il faut d'ailleurs se déprendre de cette idée constam-

**« Contrairement aux idées reçues, les intérêts des Etats-Unis en Europe demeurent colossaux. Leurs investissements sur notre continent sont sans commune mesure avec ceux qu'ils font en Chine »**

ment rebattue selon laquelle les Européens ne compteraient plus dans le monde. Sur tous les dossiers internationaux stratégiques ou économiques, leur poids est essentiel. Manque seulement une mise en facteur commun des choix des Etats européens. Si Obama n'a pas accordé d'intérêt particulier à l'Europe, c'est peut-être

#### Zaki Laïdi

Directeur de recherche au Centre d'études européennes de l'Institut d'études politiques de Paris, Zaki Laïdi est un politologue français dont les travaux portent sur la transformation du système international (structures, idées) et tout particulièrement sur la place de l'Europe en son sein. Il est notamment l'auteur du *Reflux de l'Europe* (Presses de Sciences Po, 2013) et du *Monde selon Obama. La politique étrangère américaine* (Champs, Flammarion, 2012).

aussi à cause de ses divisions.

**Jusqu'à il y a peu, Washington considérait néanmoins que l'affaire de l'Ukraine devait être réglée par l'Europe...**

Quand Barack Obama est arrivé au pouvoir, son administration a fait le pari de normaliser ses rapports avec la Russie. Son ambition était de l'intégrer un jour à une défense antimissile face à l'Iran et derrière l'Iran face à la Chine. La contrepartie demandée à cette reconnaissance comme acteur à part entière était de signer des accords de désarmement et de participer à un programme de sanctions contre Téhéran. Ce que les Russes firent d'ailleurs. L'idée était de faire en sorte qu'ils deviennent de moins en moins un problème pour l'Europe et les Etats-Unis. Derrière cela, il y avait l'idée sous-jacente que ce pays ne pesait plus et qu'il n'avait pas d'autre choix que de s'intégrer à notre système, une analyse en partie partagée par l'Europe. Le passage de témoin provisoire à Medvedev a nourri l'illusion que la Russie était sur la voie de la normalisation. Une normalisation que ni l'establishment russe ni d'ailleurs celui américain n'a crue possible ou même souhaitable.

Il y a eu aussi le facteur Poutine, avec sa politique de réhabilitation de la Russie. Moscou veut renouer avec son passé en compensant par la force des fondamentaux peu favorables : une démographie et une économie déclinantes, une base industrielle rétrécie. Parler de la Russie comme d'un émergent est un abus de langage. C'est un Etat rentier dont la priorité n'est pas de diversifier les sources de création de richesse. C'est toujours la même histoire russe : la recherche de la puissance sans puissance économique. Les Américains n'ont pas vu venir Vladimir Poutine. La lune de miel n'a pas duré. Le Congrès a mis beaucoup d'obstacles à la ratification du traité sur la réduction des armes nucléaires. Et les Russes ont commencé à nourrir de nouvelles inquiétudes vis-à-vis d'un bouclier antimissiles qui pouvait les priver un jour d'une capacité de première frappe. Les choses ont commencé à se dégrader sérieusement avec le printemps arabe. L'affaire de la Libye a été mal vécue par la Russie, qui s'était abstenue sur le dossier aux Nations unies. Moscou s'est senti trahi, voyant dans l'intervention militaire un détournement de la mission qui était au départ de protéger les populations et non de faire tom-

ber le régime.

**Qu'est-ce qui a poussé la Russie à intervenir en Crimée? La reculade de Barack Obama sur le dossier syrien?**

Obama a parlé de ligne rouge à propos des armes chimiques en Syrie, probablement parce qu'il pensait que Damas n'oserait jamais recourir à cette option extrême. Quand il a vu que l'impensable se produisait, il a été pris de court, avant de reculer de manière peu honorable. Cela a été un tournant pour les Russes, qui profitent de toutes les faiblesses américaines. Non seulement Barack Obama n'a pas tenu son engagement sur la ligne rouge mais c'est Vladimir Poutine qui lui a sauvé la face ! Les deux dossiers sont partiellement liés. D'ailleurs, comme par hasard, Moscou a repris ses livraisons d'armes à Damas, et le programme de livraison des armes chimiques syriennes a pris du retard. A la décharge de Barack Obama, il faut aussi voir que les militaires, l'opinion et le Congrès aux Etats-Unis étaient vent debout contre toute intervention en Syrie. Les Anglais se sont prononcés contre. A mon sens, il a paniqué. Aujourd'hui, il doit le regretter.

**Comment les Etats-Unis jugent-ils l'affaire de la Crimée?**

Cette crise est très importante parce qu'elle réveille l'histoire. Il y a des constantes géopolitiques pour les Etats-Unis. C'est une affaire extrêmement sérieuse pour eux car c'est toute une stratégie d'accommodement avec la Russie qui s'effondre. Ils voulaient se concentrer sur la Chine, qui était une affaire prioritaire. Ils auront maintenant à se battre sur plusieurs fronts. Ceci dit, même si la Russie paraît pour l'instant gagnante, elle perdra à moyen terme, comme elle a perdu la Guerre froide car elle n'a pas les ressources suffisantes pour affronter l'Occident.

**Mais les Américains ont besoin de la Russie sur le dossier iranien...**

Le processus de rapprochement lancé avec l'Iran est probablement irréversible, même si personne ne connaît l'issue. Les Américains sont en froid avec les Iraniens depuis 1979. Si vous regardez l'histoire des Etats-Unis, il n'y a jamais eu de rupture aussi longue dans la durée entre deux pays. Celle avec la Chine a duré vingt-deux ans. Là, cela fait trente-cinq

ans que l'Iran et les Etats-Unis s'ignorent.

La crise ukrainienne peut constituer une chance historique pour Téhéran. Toute la stratégie russe a été de détourner les Iraniens du marché européen, en les poussant plutôt vers l'Asie. Entre le besoin de l'Europe de diversifier ses approvisionnements et la dynamique de négociation, ce qui se passe aujourd'hui peut jouer un rôle d'accélérateur pour trouver un accord.

#### **Craignez-vous une escalade dans le conflit avec la Russie ?**

Cela dépend des Russes. S'ils limitent leur appétit à la Crimée, cela reste gérable car celle-ci est perdue. Mais je ne vois pas comment on échappera à une logique de tension sévère. Car la première leçon de la crise est que la stratégie de l'apaisement avec les Russes n'est pas payante. Cela dit, ils sont très vulnérables sur le plan économique et financier. La question est de savoir si les Occidentaux auront la constance de construire une stratégie de containment.

**« L'important est d'affaiblir économiquement et stratégiquement la Russie, en la privant de l'accès aux technologies de pointe et en rendant prohibitif son expansionnisme »**

Les sanctions peuvent être utiles mais elles ne constituent pas une stratégie. L'important est d'affaiblir économiquement et stratégiquement la Russie en la privant de l'accès aux

technologies de pointe et en rendant prohibitif son expansionnisme. Nous avons le temps. Sur le long terme, il n'y a pas d'exemple de puissance qui s'impose par la force. Parallèlement, il faudra aider l'Ukraine à se relever mais aussi que les élites ukrainiennes s'en donnent les moyens. On peut intégrer progressivement ce pays. A long terme, cela paiera. En 1990, l'Ukraine et la Pologne avaient le même PIB. Aujourd'hui, celui de la Pologne est trois fois celui de l'Ukraine !

#### **La diplomatie de Barack Obama ne sort pas grandie de toutes ces affaires. Est-ce un échec ?**

Obama est parvenu à réduire le potentiel d'hostilité internationale aux Etats-Unis, après la terrible invasion de l'Irak. Mais c'est vrai que les résultats se révèlent assez modestes. Le reset avec la Russie est terminé, le retrait d'Afghanistan va se faire en livrant le pays à une guerre civile et au retour probable des Talibans, les relations avec les émergents sont très difficiles et le conflit israélo-palestinien est toujours gelé. Ces nombreuses déceptions tiennent aussi au fait que la capacité des Etats-Unis à façonner le monde à leur image s'est singulièrement érodée. Elles tiennent également à l'absence de consensus fort sur la politique étrangère. Obama n'est pas un grand stratège. Il navigue à vue et surtout ne pense jamais à un plan B quand le plan A échoue. La manière dont il a géré l'affaire syrienne a été déplorable pour la crédibilité américaine. Il y a toutefois deux dossiers sensibles sur lesquels il sera jugé dans l'avenir. Le premier concerne la capacité des Etats-Unis à affronter la Chine sur tous les plans. Le second a trait à la normalisation des relations avec l'Iran, où la diplomatie américaine agit avec intelligence. Sur ces deux plans, rien n'est joué.

**Interview Gilles Sengès**  
@Gillesengès 